

ALEJANDRO JODOROWSKY

Une œuvre dédiée à l'amour

Pour ce numéro dédié à une réflexion sur la place des genres dans la culture geek, il nous semblait impossible de faire l'impasse sur l'œuvre d'Alexandro Jodorowsky, sa vision de l'amour et des concepts masculin/féminin. Véritables pionniers de l'égalité des genres dans l'imaginaire, ses récits vont jusqu'à alterner les rôles et les mélanger subtilement pour obtenir une harmonie parfaite.

Propos recueillis par **OLIVIER ULTRAMARE & CÉLIA SCHWAB**

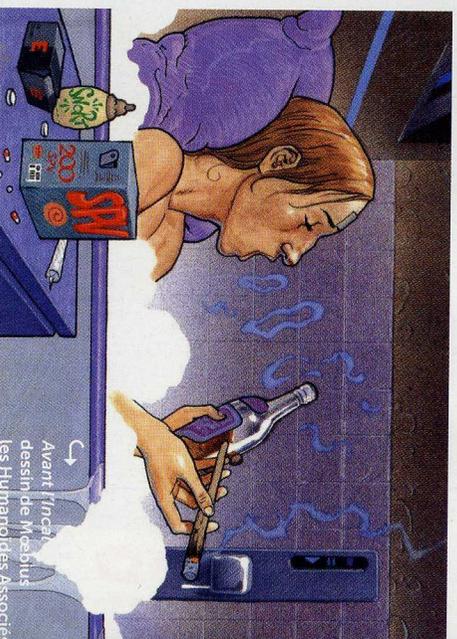


POESÍA SIN FIN
En salles depuis le 5 oct

P

our ceux qui auraient grandi sur Krypton avant de débarquer sur terre depuis peu, Alejandro Jodorowsky est un artiste aux multiples facettes qui a marqué la pop culture des dernières décennies par

un grand nombre d'œuvres cultes. Scénariste de bande dessinée incontournable, avec des opus comme *L'Incal*, *Alef-Thau*, *La Caste des Méta-Barons*, *Le Lama Blanc* ou encore récemment *Les Fils d'El Topo* ; réalisateur visionnaire avec notamment *Poesía Sin Fin* (récemment sorti au cinéma) mais aussi *Santa sangre* ou *La Montagne sacrée*, il est également auteur de théâtre, poète, romancier, mime, acteur, expert et praticien du tarot ! Véritable incarnation de ce que la culture geek a de meilleur. →

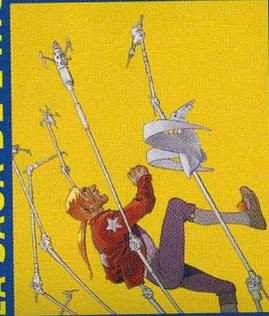


← Avant l'Incal, dessin de Moebius, les Humanoïdes Associés

LE TOP 5

DES BANDES DESSINÉES D'ALEJANDRO JODOROWSKY QU'IL FAUT AVOIR LUES

LA SAGA DE L'INCAL



C'est là que tout commence : frustrés par l'abandon forcé du film «Dune» où ils auraient révolutionné la SF au cinéma, Jodorowsky et Moebius mettent à profit leurs trouvailles et leurs univers pour créer pour le magazine Métal Hurlant les aventures de John Difool, un minable détective de la Cité-Puits qui va sauver l'univers. Il fallait bien ça pour se remettre de la perte du film du siècle. Moyennant quoi, les deux génies réinventent la SF en bande dessinée et inaugurent le space opera spirituel. Pour tout savoir sur les nombreux symboles cryptés qui émaillent ce chef-d'œuvre, LES MYSTÈRES DE L'INCAL viennent de paraître. (Les Humanoides Associés).

LA CASTE DES MÉTA-BARONS



Deuxième coup de génie, la saga familiale aux accents de tragédie grecque, consacrée aux ancêtres d'un personnage-clé de l'Incal, le Méta-Baron, le guerrier ultime de la galaxie. Portée par le dessin éblouissant de Juan Gimenez, cette époque pleine de cruauté et de fantaisie a conquis une nouvelle génération de lecteurs. (Les Humanoides Associés).

LA FOLLE DU SACRÉ-CŒUR



La trilogie est la première histoire pour la bande dessinée qu'Alejandro Jodorowsky a couchée de sa blanche main sur le papier sans savoir qui la dessinerait ; jusque-là, il mimait ou dictait ses bandes dessinées à ses dessinateurs ou leur écrivait des pages sur mesure. Et cela a finalement été l'occasion de renouer une collaboration avec Moebius, convaincu par la lecture du scénario ; incompris en son temps car on attendait la suite de l'Incal de la part des deux compères, ce récit autobiographique plein de sexe, d'amour et de magie est le trésor caché de leur bibliographie. (Les Humanoides Associés).

ALEF-THAU



Pendant quelques années, chaque soir pour l'endormir, Alejandro a raconté l'histoire de cet enfant-tronc aveugle qui regardait un à un ses membres et ses yeux dans un univers de conte de fées noir, à son plus jeune fils, Adam, aujourd'hui musicien connu sous le pseudonyme d'Adanovsky. Une œuvre pleine de merveilleux et qui illustre aussi les tourments des amours adolescentes entre Alef-Thau et l'immortelle Diamante. Une bande dessinée qui s'identifie totalement au trait souple et rond de son dessinateur, le regretté Arno. (Delcourt).

BOUNCER



Après la science-fiction, la fantasy et bien d'autres genres populaires, il fallait qu'Alejandro le cinéaste, auteur du western mystique «El Topo», finisse par aborder le genre du western et prouver à la face du monde qu'il pouvait faire mieux que «Blueberry». Quant au dessinateur François Boucq, il ne lui restait plus qu'à démontrer qu'il pouvait égaler sinon surpasser Giraud (pseudo de Moebius pour dessiner les aventures du lieutenant de Fort Navajo). Chacun dira au gré de sa sensibilité si le pari a été remporté. En tout cas, ce cow boy manchot qui tire plus vite, plus fort et plus loin nous enchante. (Les Humanoides Associés & Glénat).



«**LA PREMIÈRE FEMME QUE J'AI ADMIRÉE C'ÉTAIT ALETTA, LA FEMME DU PRINCE VAILLANT**»

ALEJANDRO JODOROWSKY

que nous sommes ensemble. Et là j'ai trouvé enfin ma femme attendue, avec laquelle je peux réaliser mon œuvre alchimique. Et je crois que c'est la femme qui me correspond le plus, parce que depuis, je n'ai plus besoin d'admirer des femmes mythiques.

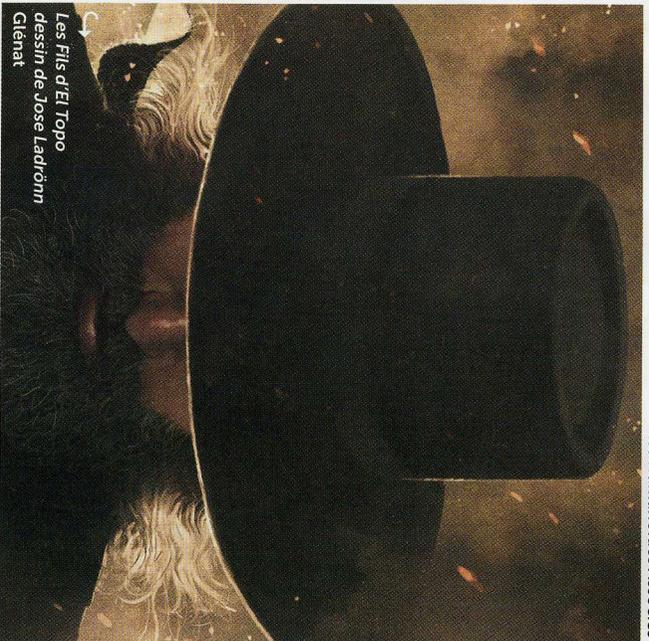
Bien sûr, j'ai aussi admiré de grandes figures mythologiques comme Isis, qui est devenue la Vierge Marie avec la chrétienté.

Vous êtes récemment revenu sur votre vie d'artiste et ses alés dans *Poesía sin fin* et *La danza de la realidad*. Selon vous, qu'est-ce qui dans votre jeunesse a influencé votre vision de la relation homme / femme ?

AJ : Ma mère évidemment ! Mais c'était une mère comprimée, très attachée à une gaine sale qu'elle ne quittait jamais. Elle était très attachée à son corps, sa chair comprimée, pleine de préjugés, comme une bombe qui ne se réalisait pas.

Dans *Poesía sin fin*, j'ai fait jouer la poétesse Stella par la même actrice que celle qui joue ma mère. Comme ça j'ai pu réaliser mon œdipe (rires) ! Cela m'a beaucoup marqué parce qu'entre les deux, je suis passé de la constriction de ma mère à l'explosion poétique et je crois que c'est ce mouvement que l'on retrouve dans toutes mes histoires. **G**

↳
L'incal, dessin de Moebius
les Humanoïdes Associés



Les Fils d'El Topo
dessin de Jose Ladrón
Glénat

« ON DIVISE SOUVENT LE FÉMININ ET LE MASCULIN ENTRE LUNE ET SOLEIL. MAIS C'EST FAUX CAR LA LUNE N'EST QU'UN SATELLITE ! » ALEANDRO JODDROWSKY

↳ pur, transparent. Et il y a deux femmes : l'une qui est une véritable mégère, une catin, et l'autre une jeune fille absolument pure. Alors la relation dans le premier volume, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ce n'est pas la fille pure avec le garçon pur, mais la fille pure qui tombe amoureuse de l'homme noir, terrible, et inversément. C'est au départ une relation croisée mais les choses vont progressivement s'équilibrer, pour que dans le troisième volume, ils parviennent à l'harmonie spirituelle et à l'union qui leur correspond. Dans le premier tome, qui s'appelle *Cain*, on pose le conflit, dans le deuxième, *Abel*, ils rentrent en collision et dans le troisième, *Abel et Cain*, les deux frères deviennent un.

Dans votre œuvre, on rencontre régulièrement la figure de l'androgyne parfait comme stade d'évolution supérieure. On y retrouve l'un des symboles essentiels de la psychologie

Jungienne et de l'alchimie. Quelle influence ont eu ces philosophies sur votre travail ?
AJ : J'ai un problème avec Jung parce qu'il est arrivé à une frontière. Celle de la logique scientifique qui n'a pas réussi à dépasser l'intellect. Il n'a pas su délaisser l'intelligence pour entrer sur le domaine de l'intuition. Il est resté en observateur de son côté droit du cerveau (qui dirige l'intuition) et il n'est pas « entré » dans les mystères, pour devenir maître ou gourou et parvenir à la sainteté. Son alchimie est restée purement intellectuelle, symbolique. Je ne nie pas la valeur de son travail, mais à mon sens, il reste limité. Pour moi, quand on parle d'alchimie, elle doit être opérative. S'il n'y a pas d'expérience avec la matière directe, il n'y a pas d'alchimie ! Et c'est très important parce que la matière est sensible, c'est une partie de nous. Quand on travaille avec la matière, on produit des changements sur notre personnalité et les transfor-



mations que l'on obtient dans les métaux se répercutent sur notre évolution et produisent des transformations psychologiques. Tout va ensemble : la matière et l'esprit travaillent de concert. Et cette évolution va produire le Redis, l'androgyne parfait qui a les deux principes en soi, l'union de l'homme et de la femme.

Bien sûr, je n'oublie pas les gays et les lesbiennes, même si c'est l'union de deux hommes ou de deux femmes. Comme je disais précédemment, chacun possède les deux principes et l'union homme/femme peut tout de même se produire dans un couple homosexuel, même si c'est plus facile à cerner dans une relation hétérosexuelle classique. Mais c'est la nature qui a créés les désirs homosexuels. Ce n'est pas une maladie, c'est une réalité, nécessaire, qui va servir à équilibrer quelque chose dans l'univers.

Mais pour revenir à l'alchimie, on montre toujours que le travail doit s'accomplir entre un homme et une femme. Ce n'est pas l'œuvre d'un homme solitaire, ce sont les deux qui

travaillent pour créer l'herma-phrodite parfait. Et c'est normal parce que toute la nature a les deux principes en elle. On divise souvent le féminin et le masculin entre lune et soleil. Mais c'est faux car la lune n'est qu'un satellite ! L'herma-phrodite parfait c'est le soleil, qui contient tous les principes en lui !

Quelles sont les femmes fictives ou réelles que vous admirez et qui vous inspirent ?

AJ : La première femme que j'ai admirée c'était Aletta, la femme du Prince Vaillant. Une merveilleuse bande dessinée que je lisais quand j'étais enfant, dans laquelle j'ai découvert cette princesse parfaite.

Pour la seconde, j'ai rencontré Leonora Carrington, la femme surréaliste parfaite et nous sommes devenus amis. J'ai eu l'opportunité de monter une pièce de théâtre avec elle au Mexique. J'ai raconté ma rencontre avec cette femme admirable dans un livre qui s'appelle *Mu : Le maître et les magiciennes*.

Et la troisième c'était Pascale ma femme actuelle. Je l'ai rencontrée quand j'avais déjà 74 années et ça fait douze ans



↳ La Caste des Meta-Barons
dessin de Gimenez
les Humanoïdes Associés

« CE CERVEAU, IL EST DANS UNE CAGE, PRISONNIER DE L'HISTOIRE HUMAINE, EN LUTTE AVEC LA SOCIÉTÉ, LA GUERRE ET LES CATASTROPHES. » ALEJANDRO JODOROWSKY

AJ : Disons que, quand j'écris une bande dessinée ce n'est pas moi qui décide... En réalité ce sont les personnages qui me demandent quelque chose. Je ne fais qu'obéir à ce qu'ils expriment !

Pour les Méta-Barons, j'ai alterné les hommes et les femmes, qui vont former des couples pour se reproduire. J'ai établi ainsi une égalité entre les sexes. Le Méta-Baron est un cas particulier parce qu'il est à la fois homme et femme.

Il s'insémine lui-même. Mais je le répète, pour moi il n'y a pas de séparation entre homme et femme. En réalité, quand je parle de la femme, je parle de moi-même. Parce que moi, en tant que représentant des hommes, j'ai aussi une partie femme. C'est une unité naturelle, il n'y en a pas un qui est plus puissant que l'autre, il n'y a qu'une complémentarité fondamentale.

Ainsi, dans votre œuvre, chaque sexe est le révélateur de l'autre ? De leur rencontre et des péripéties auxquelles ils sont confrontés naît le processus d'union des genres qui leur permet d'atteindre à l'unité ?

AJ : Oui ! Tu vois, dans le symbole du Tao tout est dit ! Il y a une unité qui se divise en deux virgules : une noire et une blanche. Et dans la blanche, il y a un point noir et dans la noire, un point blanc. Tout est intimement lié. Ainsi, ce que moi j'aime, c'est la femme qui est en moi, depuis le commencement de mon existence. De la même façon, ce que la femme aime, c'est l'homme qui est en elle. Dans le couple et l'amour idéal, l'homme réalise la femme qui est en lui, en même temps qu'il aide la femme qui est à l'extérieur de lui à réaliser l'homme qui est en elle.

C'est pareil des deux côtés ! Notre cerveau a mis des millions et des millions d'années

à être créé par l'univers. Il contient le passé complet de tout ce qui l'a précédé. Ainsi l'union de l'homme et de la femme est aussi l'union de deux univers complets, qui doivent s'adapter l'un à l'autre pour devenir un seul et même univers. Mais ce cerveau, il est dans une cage, prisonnier de l'histoire humaine, en lutte avec la société, la guerre et les catastrophes. Il est enfermé dans les préjugés, sociaux, politiques et religieux qui en découlent. Et ces préjugés empêchent la libre expression de ce merveilleux cerveau que nous avons. On ne s'en libère que par l'amour, pas par l'intellect, qui confond toujours le mot et la chose. Parce que le mot n'est pas la réalité, on peut passer sa vie à « faire des mots avec les mots » sans jamais voir vraiment l'objet qu'il représente de façon approximative.

Mais l'amour, et l'union, sont les seules forces qui peuvent

dépasser les préjugés.

Pour te donner un exemple, avec ma femme, qui s'appelle Pascale, et moi qui m'appelle Alejandro, nous avons créé un personnage qui s'appelle PascaleAlejandro, qui représente l'union de nos deux âmes. C'est un peintre, à travers lequel nous avons créé une série d'œuvres collaboratives qui mêlent intimement nos deux arts.

Dans votre bande dessinée, Les Fils d'El Topo, vous présentez le rapport entre les personnages masculins et féminins sur la base d'une extrême violence de l'autre. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce sujet ?

AJ : C'est une histoire en trois volumes et le deuxième est en train de se dessiner. Ce triptyque raconte l'évolution de deux frères très différents : le premier représente le côté noir, négatif, l'autre, le côté



↪ études de personnages de Moebius
Jodorowsky's Dune (2014)



→ son œuvre se caractérise par les ponts qu'il construit entre une culture classique inspirée d'ésotérisme et la culture populaire dans laquelle il baigne littéralement depuis son plus jeune âge.

Geek : Toute votre œuvre est une véritable ode à l'amour. Souvent contrarié, mais toujours moteur de la narration, c'est une thématique centrale qui dynamise toutes vos histoires. Nous avons donc voulu vous interroger sur votre vision de la relation homme/femme et son

« EN RÉALITÉ CE SONT LES PERSONNAGES QUI ME DEMANDENT QUELQUE CHOSE. JE NE FAIS QU'OBÉIR À CE QU'ILS EXPRIMENT ! »

ALEJANDRO JODOROWSKY

↪ étude de vaisseau
Jodorowsky's Dune (2014)



la plus accessible pour nous de résoudre la multiplicité du monde pour parvenir à l'unité.

Si on revient à la base au spermatozoïde et à l'ovule, on s'aperçoit que leur union est la rencontre du permanent et de l'impermanent. L'ovule, c'est le principe permanent : une femme naît avec ses ovules, ils sont là dès l'origine. L'homme crée constamment des spermatozoïdes, ce qui en fait le principe impermanent. L'ovule est solitaire dans le processus de reproduction, alors que les spermatozoïdes agissent en groupe, de façon collaborative. Certains sont faibles, d'autres n'ont pas le pouvoir de la reproduction, mais ils collaborent tous pour que l'un



↪ La Caste des Méta-Barons : Tête d'acier
dessin de Gimenez
les Humanoïdes Associés

d'entre eux parviennent jusqu'à l'ovule. Et arriver, jusque-là, c'est obéir, parce qu'ils ont besoin d'être attirés par l'ovule, qui dirige l'action par magnétisme. C'est lui qui choisit l'Élu, parmi le groupe. Ce n'est pas un champion qui arrive et viole qui lui plaît. Non, c'est plutôt comme une planète qui attire une comète. C'est comme ça que se produit la reproduction et c'est sur ce modèle que se déroule la rencontre homme/femme. L'actif devient passif et le passif devient actif.

Dans La Caste des Méta-Barons, vous alternez les sexes des personnages principaux, vous bousculez les repères classiques et vous mettez en scène une icône incarnant la virilité absolue, confrontée à la nécessité d'assumer une paternité tragique et à compenser l'absence de mère. Pour vous, tous les rôles sexuels sont donc interchangeables ?